



Grundtvig 2

Société Civile Auvillaraise de Contacts Franco-Allemands (SFA)

Marie José Schneider-Ballouhey, SFA - Auvillar

Réflexions en guise de protocole à la suite de la réunion d'ouverture à Paris du 19 au 22 octobre 2006

Sur la genèse de la rencontre...

C'est la première fois que notre institution organisait une rencontre de cette envergure hors de ses murs – et de plus à Paris à la période de rentrée !

Nous avons été parrainés dans cette entreprise par un couple de parisiens amis, et la réussite de cette rencontre doit beaucoup à leur aide efficace, chaleureuse et désintéressée. Qu'ils soient vivement remerciés. Une autre amie parisienne a volé, elle aussi, à notre secours lorsque, le 18 septembre, l'hôtel où nous avons depuis le 25 juillet retenu 15 chambres nous annonce par mail que notre réservation est obsolète ! (à la date de notre réunion avait lieu à Paris le Salon de l'automobile et le salon de l'agro-alimentaire). Tous les hôtels, au téléphone, répondaient complet ! La situation, vue d'Auvillar, devenait critique. C'est alors que nos amis ont fait du porte-à-porte, et ont trouvé après plusieurs demandes vaines, un hôtel dans leur quartier respectif, où il restait par miracle des chambres libres ! Et, oh, chance, dans des quartiers qui convenaient parfaitement aux lieux de réunion et aux escapades individuelles.

L'organisme coordinateur a également donné son coup de pouce en transmettant les mails des uns et des autres.

Une autre difficulté pour l'organisation d'une rencontre européenne, c'est que les partenaires ne sont pas en mesure, deux ou trois mois à l'avance, de fixer le nombre de personnes qui participera. Nous comptons sur 15 personnes environ : 25 s'annoncent dans la semaine qui précède la rencontre.

Le jeudi soir, ttg, organisme coordinateur, communique que Anka Semming, sur laquelle nous comptons pour faire une partie des traductions, est malade et ne vient pas...

Bien sûr, on se demande parfois : « Mais aussi que suis-je venu faire dans cette galère ? » Mais un autre leitmotiv se superpose tout de suite : « plus la rose est belle, plus les épines sont pointues ! » Autrement dit, les épines sont maintenant en partie neutralisées : vive le projet !

Jeudi 19 octobre :

19H30

Ouverture et accueil des partenaires dans la salle de séminaire de l'hôtel la Louisiane.

Nous avons distribué les chemises personnalisées, et offert un pot de bienvenue. Amsterdam et Florence manquaient encore à l'appel, mais devaient arriver le soir même, plus tard.

Nous connaissions certains membres du groupe (6); d'autres, (14) étaient encore inconnus : comme les 4 membres de « Circampus » (Heidelberg), le directeur de l'Université d'adultes Hietzing-Vienne, les représentantes de Tilsiai Edult Secondary School (TES) et certains membres de Tübingen , et de Toleranz institut de Lodz, Pologne.

Nous avons fait le tour de table habituel, et donné certaines consignes pour le déroulement du programme du lendemain.

Repas au *Bouillon Racine*, où Annerose (ttg-coordination) avait retenu une table.

Vendredi 20 octobre

9H

Rendez-vous – sous la pluie – au métro St Paul pour visiter le quartier juif du Marais sous la conduite de notre ami Roland Borrin, très bon connaisseur de Paris.

10H30

Entrée dans le Musée d'art et histoire du judaïsme. Visite jusqu'à 12H30 environ

Une jeune conférencière nous prend en charge, en expliquant les différents départements de façon très vivante et agréable. Déjà se fait jour le problème de la traduction.

12H30

Temps libre et restauration dans la rue des Rosiers

14H15

Début de la cession commune dans la belle salle louée par le musée pour les activités avec le public.

Annerose Walter (**team training Tübingen**) assure avec souplesse la modération de l'après-midi et présente ses coopérateurs : Beate Völkel, ainsi que Rosemarie Schneider et Eckard Holler.

La **SFA Auvillar** se présente. La parole est à G. Schneider, qui développe en anglais le contenu de sa communication, sur les différentes notions de « education, éducation, Bildung, culture » au sein des divers pays. Daniel Benlolo fait remarquer, à propos de l'éducation, que le mot hébreu « Amen », que tout le monde connaît, vient du mot « Aman », c'est à dire enseigner, mais dans le sens d'une ouverture de l'apprenant, d'un transfert de maître à élève, où ce dernier est avide de connaissances. Pas de méthodes coercitives comme dans certaines pédagogies occidentales. – Réflexions également sur le terme de « mémoire – memoria »

Daniel Benlolo prend la suite, et expose ses recherches sur les liens qui ont existé au Moyen Age entre deux minorités du Sud Ouest de la France : les Cathares et les Juifs.

Il faut rappeler que nous nous étions mis d'accord, à Florence, pour ne pas mettre la Shoah au premier plan de nos recherches, pour conserver une attention plus large afin d'analyser : « *les traditions d'éducation et de culture juives* ». Pour cette première rencontre, nous avons volontairement laissé de côté pour le moment le problème de la Shoah, sachant que ce thème viendrait dans la suite du projet.

Suivent ensuite la présentation des autres institutions partenaires.

Volkshochschule Hietzing-Vienne (Robert Streibel). – Présente différents projets réalisés par son institution :

- un cimetière virtuel (voir le site www.vhs-hietzing.at)
- un musée composé de 30 objets disposés dans la ville, pour rendre présents-absents les citoyens juifs qui y habitaient autrefois
- des cartes postales
- une action de lettres aux anciens habitants du lieu, les invitant à venir témoigner. Le but est de faire connaître l'histoire aux habitants actuels, ce qui ne va pas sans difficultés parfois.

Bildung + Kunst = Heiterkeit e.V Circampus, Georg Fischer et Karola. – Cette institution constituée de M. Fischer et d'un artiste sculpteur travaille avec des jeunes, et exécute entr'autres de longues pierres sculptées comme symbole des personnes déportées. Ces pierres sont plantées le long d'un parcours et portent des noms. – Le leitmotiv de l'institution est : éducation + art = gaîté sereine.

Voir le site : www.kz-denkmal-neckarelz et www.mahnmal-projekt.de . (6000 personnes ont été déportées au camps de Gurs, dans le Sud de la France)

L'école de langue **CLIDA, Florence**, (40 ans d'existence) prend la suite. Roberto et Gabriela Materassi évoquent les nombreux souvenirs que les juifs ont laissé à Florence. Leur but serait de travailler à l'initiation d'un musée du judaïsme à Florence.

Castrum Peregrini est une fondation dont le siège, à **Amsterdam**, est la maison d'une artiste (Gisèle Dailly) qui a recueilli et sauvé de nombreux juifs durant la guerre. Elle se veut propagatrice d'amitié. La fondation fait un travail d'édition, et d'événements culturels : expositions, conférences rencontres. Michael Defuster, Lars Ebert et Frans Damman expliquent par power point le fonctionnement de la fondation et font circuler livres et publications de leur institution.

Les institutions de **Lituanie** sont représentées par : Rita Vargalyte, « **Tilsiai Education Center** » (**TEC**). C'est un centre qui élabore des curricula et organise la formation d'adultes. (Nous connaissons bien aussi sa collègue, Audra, qui a participé activement au projet CMCE). – Ausra Vilkaite et Lina Galdikiné représentent « **Tilsiai Edult Secondary School** » (**TES**). L'institut a à faire directement avec les enseignants. Les deux instituts se complètent. À la question si il existait encore de l'antisémitisme en Lituanie, nos partenaires ont répondu qu'on ne voyait rien à Vilnius, et que le musée de la judaïcité était assez vétuste.

Pour finir la ronde, le « **Toleranz Institut** » de **Lodz** se présente, en la personne de Joanna Podolska qui parle un anglais rapide, au nom de ses trois autres collègues, Stanislaw et Maria Goldstein (directrice du projet), et le photographe Pawel Herzog. – Elle insiste sur le fait que leur pays ne travaille sur le problème juif que depuis une dizaine d'année, et qu'il n'existe pas encore de prise de conscience au niveau national. « On ne peut se souvenir que localement », dit-elle. Elle insiste sur la différence qui existe entre les pays de l'Europe de l'est et ceux de l'Europe de l'ouest. A l'aide d'une présentation power point, elle montre leur travail de mémoire: « Autrefois – Maintenant ». Des photos anciennes de bâtiments et de rues se succèdent, suivies chacune d'une photo récente du même endroit.

Elle explique aussi qu'ils sont très nombreux à participer à ce projet de mémoire, qu'ils ne sont pas officiellement reconnus, mais que l'on fait quand même appel à eux quand c'est nécessaire. – Toujours sur l'écran, Pawel montre quelques-unes des photos qui constituent son exposition itinérante. Ce sont des photos récentes de maisons et lieux où ont vécu les juifs, et dans les fenêtres et ouvertures se superposent, un peu flous, des silhouettes de personnages de photos anciennes. Robert Streibel est déjà intéressé pour faire venir cette exposition à Vienne – à la grande satisfaction de l'artiste. Tübingen suivra. – Enfin le groupe fait circuler un opuscule qui ressemble à un cahier d'écolier. Il s'agit de la publication de textes (poèmes et récits) écrits par des enfants qui ont péri à Auschwitz. Ces textes furent retrouvés dans les décombres du ghetto de Lodz. Ils sont accompagnés de photos, de documents et d'explications. (7000 Juifs, dont des milliers d'enfants furent déportés de Lodz et exterminés.) Ce travail fut réalisé avec l'aide du ministère français de la Culture, d'où sa publication en anglais et en français. – Joanna fait remarquer que ces actions n'ont rien à voir avec la philosophie. Gerhard lui répond que, au contraire, « Tête, cœur et main » ont la même importance, et il rappelle la dignité de la pratique face à la théorie, sans que cette dernière soit exclue (selon Schleiermacher).

Tout cela a pris beaucoup de temps. Nous restons un peu sous l'effet des activités de la Pologne, des multiples matériaux qui circulent, et il est difficile de revenir au point de départ : *Traditions d'éducation et de culture juives en Europe*.

Plusieurs interventions de Lars et de Robert : il nous paraît nécessaire de rechercher comment l'histoire a modelé les mentalités – et inversement. Chaque pays a son histoire, donc sa façon de réagir à la Judaïté. Comment mettre en comparaison ces différences ? Un questionnaire ? (Robert)

Ttg-coordination insiste sur la nécessité que chaque institution présente des textes, dans sa langue propre, même si tout le monde ne comprend pas tout.

Nous nous séparons à 18H, à la fermeture du musée, et nous donnons rendez-vous, pour ceux qui le veulent, à 20H au Procope. (choisi pour son caractère historique et sa situation centrale dans le quartier latin.)

Samedi 21 octobre

9H

Le groupe se retrouve dans l'Atelier du Veilleur, dans le quartier latin, pour une lecture de quelques textes, dont certains tirés du recueil que la SFA-Auvillar a assemblé.

Les textes avaient été choisis en fonction d'une ligne directrice :

- Les traits fondamentaux du judaïsme (importance de l'étude, place de la femme, humour)
- Manifestations dans la société que ces qualités ont suscitées : (Familles Rothschild et Worms- / rabins et savants)
- Jalousie de l'opinion publique : affaire Dreyfus et l'antisémitisme du XIXe siècle en France

Furent lus, de Poliakov, des extraits de l'ouvrage : *L'impossible choix. Histoire des crises d'identité juive*. Ed. austral, 1994

Saint Paul, (un vieux juif dont le monde se limite à son quartier, ainsi que l'extrait qu'il cite de *Proust* racontant la métamorphose d'un jeune juif qui change d'identité.

Et l'*introduction*. – Anne lit ensuite un extrait de *l'histoire des juifs de France* de Philippe Bourdrel : la période qui précède l'affaire Dreyfus, l'antisémitisme de Druon, puis la passivité des Juifs eux-mêmes durant l'Affaire. Enfin, un passage, où Léon Blum, en 1935, reproche aux Juifs la même position attentiste vis-à-vis du danger fasciste. (Ces textes peuvent être lus et entendus – en fichier mp3 sur notre site. Voir également le recueil de textes sur le site) .

Nous avons pris le parti de faire cette lecture en français. Au départ, il était prévu que Anka Semming dirait quelques mots en anglais pour présenter et résumer les textes. Hélas, elle fut malade... Ils furent bien présentés, mais... J'espérais que le public serait intéressé à la langue elle-même, bien que ne comprenant pas tout, et qu'on pourrait expliquer à la fin de chaque texte. Or il en a été différemment : durant la lecture, les auditeurs ont manifesté des difficultés avec la langue française. Un participant prit ostensiblement un livre, 5 personnes sur 26 comprenaient le français! Les tentatives de traduction n'arrangeaient rien, étant insuffisantes pour les uns, superflues pour les autres. Bref, ne comptons plus sur la « beauté de la langue française » pour hypnotiser le public ! De plus, la fatigue de ce marathon de quatre jours, entre sa ville de départ, les différents points de chute à l'étranger, les 23 partenaires à contacter, les îles de détente rares, bref, cela faisait beaucoup pour tous les partenaires de ce projet Grundtvig !

La pause café fut la bienvenue.

11H30

Reprise des échanges. On tente toujours d'en revenir au thème de la rencontre *Traditions d'éducation et de culture juives en Europe*.

Annerose (ttg-coordination) donne une ligne pour procéder à une discussion, puis distribue le questionnaire d'évaluation.

Notons deux interventions qui m'ont frappée : La demande que l'anglais soit la langue unique du projet. – La remarque que des objets derrière une vitre, et une promenade dans les rues ne servaient à rien.

Gerhard clôt la séance par une note très optimiste, en soulignant la richesse de ces trois jours. Pour une première réunion, un départ de projet, nous avons bien avancé dans la connaissance des partenaires, vu le thème « si haut perché ! ». Nous avons bien avancé dans la connaissance des autres participants et la réalité des autres pays, en particuliers des pays de l'Est, et nous avons trouvé des horizons à explorer. – On ne doit pas regarder l'apprentissage comme un produit statique. Apprendre n'est pas un produit, mais un processus, un développement personnel : chaque culture a sa langue, son comportement d'apprentissage, et cela demande du temps et de la disponibilité pour les appréhender. – Parfois, on ne peut estimer les résultats d'une rencontre que beaucoup plus tard.

Nous nous mettons d'accord pour élaborer un questionnaire destiné à cerner le contexte, les activités et les attentes de chaque institution partenaire.

Un site du projet va être créé (Robert) : [http:// www.JETE.org](http://www.JETE.org)

Nous nous séparons à 14H.

Commentaires et réflexions que m'inspirent la rencontre

1) Rôle de la langue : Autant il a semblé à Oslo (thème : marketing) que les problèmes de langue étaient facilement surmontables, autant, durant cette rencontre, ils furent sensibles. Cela tient à plusieurs éléments :

Tout d'abord, le contenu du projet est plus complexe et exigeant, et éveille en chaque personne une émotion qu'il est difficile de traduire en tant qu'interprète. Il en est de même d'ailleurs avec sa propre expression en anglais.

Il est ici évident que dans notre projet, où il y va d'une tradition de 2000 ans, au sein de peuples et cultures différentes, le mot, la langue transportent des réalités intimement vécues. Chaque langue doit être à l'honneur, chaque langue doit trouver sa place, aussi dans le sentiment existentiel des autres participants. Les partenaires de ce projet ambitieux sur la judaïcité sont déjà émotionnellement engagés dans une direction *avant* le projet. Il est donc nécessaire – et cela demande du temps – que nous trouvions un dénominateur commun.

2) L'appréhension du vécu immédiat diffère selon les genres. Les personnes plus féminines ont une approche synchronique, c.a.d. peuvent parallèlement saisir plusieurs niveaux de réalité : devant une vitrine de musée, on peut à la fois être sensible au message du passé, communiquer avec son voisin, remarquer la fatigue d'une autre personne... Les personnes plus masculines disposent d'une appréhension diachronique de l'immédiat vécu : ceci, ou cela.. « Que me font à moi tous ces objets derrière une vitre ! Je veux rencontrer des gens. »

Dans les institutions issues de huit pays différents, et qui se rencontrent pour la première fois, l'appréhension de la réalité juive est différente. Les unes se consacrent à la Shoah et à son souvenir de façon très concrète, dans l'action, les autres le font de façon plus philosophique, ou plus religieuse, plus près des questions inter-culturelles et inter-religieuses. Cela nécessite le temps de se comprendre, de voir le point où, comme dans un rouage, nos actions se complètent et s'enrichissent mutuellement.

3) Il y a aussi la question de l'âge des participants. Les uns sont au début de leur carrière au sein de leur institution respective, les autres plutôt sur le versant opposé. Les réactions, les attentes, les compréhensions de la réalité immédiate sont différentes.

4) Enfin, il ne faut pas oublier que le but de l'action Grundtvig 2 est une « partenariat d'apprentissage ». Or, comme je l'ai déjà exprimé, on apprend de façon holistique, en s'adaptant aux partenaires, en constatant les lacunes, en lâchant ses attentes propres pour un autre horizon partagé avec 20 personnes. Apprendre n'est pas lié à la réalisation d'un produit bien rationnel dont on a l'habitude, mais à une transformation, un élargissement de sa propre perception, un enrichissement de son monde d'idées, comme le préconise H. Arendt. (voir ci-dessous) Cela exige du temps. Ce n'est pas lors de la première rencontre que l'harmonie parfaite peut être réalisée, si tant est qu'elle puisse l'être une fois !

Après la première rencontre, on ne peut que chercher à mieux comprendre le lieu d'où part le partenaire, comment on peut le rejoindre pour lui donner plus de relief, et réviser ses propres positions dans l'optique d'un puzzle où on a sa part à remplir.

Ces rencontres de travail sont un peu comme une incursion dans le désert : on laisse derrière soi les dimensions de son institution, sa sieste, ses habitudes et son mode de fonctionnement, et on passe trois jours pleins dans un lieu étranger, avec 25 personnes différentes. C'est fatigant certes, mais décapant et extrêmement riche de nouvelles perspectives à approfondir, de complémentarités et prolongements de ses réflexions, de densité humaine.

Dans cette mesure, la rencontre de Paris fut une gageure réussie.

Pour terminer, je laisserai la parole à Hannah Arendt, (dont le centenaire de la naissance était juste le 14 octobre) :

« Je forme une opinion en considérant une question donnée à différents points de vue, en me rendant présentes à l'esprit les positions de ceux qui sont absents ; c'est à dire que je les représente. Ce processus de représentation n'adopte pas aveuglément les vues réelles de ceux qui se tiennent quelque part ailleurs d'où ils regardent le monde dans une perspective différente ; il ne s'agit pas de sympathie comme si j'essayais d'être ou de sentir comme quelqu'un d'autre, ni de faire le compte des voix d'une majorité et de m'y joindre, mais d'être et de penser dans ma propre identité où je ne suis pas réellement. Plus les positions des gens que j'ai présentes à l'esprit sont nombreuses pendant que je réfléchis sur une question donnée, et mieux je puis imaginer comment je sentirais et penserais si j'étais à leur place, plus forte sera ma capacité de pensée représentative et plus valides seront mes conclusions finales, mon opinion. (C'est cette aptitude à une « mentalité élargie » qui rend les hommes capables de juger ; comme telle, elle fut découverte par Kant dans la première partie de sa *Critique du jugement*, encore qu'il ne reconnût pas les implications politiques et morales de sa découverte.) »

Hannah Arendt, *La crise de la culture, huit exercices de pensée politique. Vérité et politique*, Gallimard, 1972 p. 307 (Titre original : *between past and future*, 1954)